

© CNS photo/Paul Haring

## Le JRS-B fait peau neuve

En ce printemps 2016, le JRS-B fait peau neuve, comme en témoigne la nouvelle mise en page de notre newsletter trimestrielle. A l'occasion de la diffusion de notre rapport annuel 2015, que vous trouverez sous le même pli, nous avons fait appel à l'Atelier Création Graphique (ACG), et nous en avons profité pour lui confier la confection de la Newsletter. C'est l'occasion de remercier Philip Debruyne sj, qui en assurait depuis plusieurs années le lay out, pour sa contribution discrète mais efficace.

Amis lecteurs, vous  
êtes nos premiers  
ambassadeurs

Nous avons finalement décidé de diffuser très largement notre rapport d'activités. D'abord parce que l'année 2015 a été particulièrement riche en événements et changements de tous ordres. Ensuite parce que nous tenons à poursuivre l'interpellation de tous nos lecteurs et à diffuser le plus largement possible notre vision de ce qui a été appelé 'la crise des réfugiés'. Devant les horreurs qui continuent à se produire à Bagdad, à Lesbos ou à Idomini, devant la détresse dont nos visiteurs restent les témoins impuissants dans nos centres fermés, nous ne pouvons décidément nous taire. Par une large sensibilisation de l'opinion, nous espérons faire un tant soit peu pression sur nos dirigeants et les pousser à une politique plus ouverte, plus humaine et partant plus efficace.

Amis lecteurs, vous êtes nos premiers ambassadeurs et nous comptons donc sur vous pour faire connaître le JRS et ses projets.

Nous nous permettons par ailleurs de faire une nouvelle fois appel à votre générosité pour soutenir plus structurellement nos activités. L'explosion des besoins des migrants sur notre territoire nous appelle à diversifier nos modes d'intervention, mais un tel défi nécessite impérativement un renforcement préalable de notre infrastructure

et une extension de l'équipe. Le fundraising devient pour le JRS B une préoccupation permanente puisque nous faisons le pari d'arriver à financer sur fonds propres trois temps-plein d'ici à 2019.

**"Continuer à travailler à Moria<sup>1</sup> nous rendrait complice d'un système que nous considérons à la fois injuste et inhumain".**

(Marie-Elisabeth Ingres, chef de mission de Médecins Sans Frontières)

La 'Maison Europe' se complet dans de médiocres calculs, comme ce deal de la honte conclu avec la Turquie, dont on commence seulement à mesurer les effets dramatiques. D'abord en Grèce, où les 'hot spots' ont été transformés en centres fermés. Y sont entassés notamment de très nombreux enfants, sans la moindre infrastructure ni la moindre forme d'accompagnement. A la suite du retrait du HCR, de grandes ONG ont également refusé d'y collaborer et ont quitté les lieux. Seuls quelques soldats viennent encore nourrir les détenus... Comme on pouvait le craindre, la

fermeture de la route des Balkans d'abord et de l'accès à l'Europe par la mer Egée ensuite a poussé de nombreux migrants à reprendre la mer vers l'Italie, la voie la plus dangereuse.

fermeture de la route des Balkans d'abord et de l'accès à l'Europe par la mer Egée ensuite a poussé de nombreux migrants à reprendre la mer vers l'Italie, la voie la plus dangereuse.



### Dans ce numéro :

- 1 Le JRS-B fait peau neuve
- 2 Une visite de travail au JRS-HELLADA
- 3 "Parfois, je vis une sorte de black-out"
- 4 Le JRS EUROPE s'est retrouvé à Londres
- 4 "Les réfugiés" par Xavier Dijon sj



<sup>1</sup> Hot spot sur l'île de Lesbos

# Le JRS en Grèce, une visite de travail

A la mi-mars, notre collègue, Maaïke Vanderbruggen, a rendu visite avec son compagnon au nouveau bureau du JRS à Athènes. Alors que la frontière avec la Macédoine venait juste de se fermer devant les réfugiés, ils ont visité avec le P. Maurice Joyeux, directeur du JRS-Grèce, les camps et les terminaux où les réfugiés arrivent en masse. Un regard rétrospectif.

## Quelles furent vos premières impressions à Athènes ?

Athènes devait être inondée de réfugiés : c'était, en tout cas, avec cette idée-là que nous avons entamé le voyage vers la Grèce. Or, à part un petit bureau du Haut-Commissariat aux Réfugiés (ONU) dans le hall d'arrivée de l'aéroport, il n'y avait rien de spécial à remarquer dans le centre historique d'Athènes. C'est seulement à hauteur du parc Victoria, d'où partent les bus vers la Macédoine, à un jet de pierre du bureau du JRS, que commence une autre histoire. De nombreux réfugiés, principalement des Pakistanais et des Afghans, ont vécu ces derniers mois dans le parc avant de poursuivre plus loin en direction de la Macédoine.

## Comment travaille le JRS en Grèce ?

Le JRS tient ses bureaux dans la maison des jésuites et y offre un abri temporaire pour les réfugiés les plus fragiles en transit. Des familles avec enfants, des personnes malades, des mères seules peuvent profiter de l'abri durant trois jours maximum pour reprendre leur souffle, laver leur linge, manger et se reposer avant de poursuivre plus loin leur parcours.



*Solidarité sur les trottoirs d'Athènes  
Photo © Bram Bogaerts*

Les enfants ont aussi un droit d'accès à un deuxième projet important du JRS, le Centre de jour pour l'éducation et l'intégration. A côté de cela, le JRS prépare des repas chauds, deux fois par semaine, pour un total de plus de 1.000 personnes en différents endroits : le Pirée, Lesbos... Dans un entrepôt sont rassemblés des vêtements, des souliers, des sacs à dos et d'autres fournitures où les réfugiés présents dans l'abri ou dans les camps, recevront ce qui leur est le plus nécessaire pour aller plus loin.



*Welcome to Greece !  
Photo © Bram Bogaerts*

## Comment vous est apparue cette journée passée avec le JRS-Grèce ?

Maurice Joyeux nous a reçus cordialement. Après avoir visionné un petit film d'introduction, nous avons fait connaissance avec les collaborateurs du JRS : Cécile, juriste française, et Augustin, étudiant français, qui s'est engagé comme volontaire pendant 6 mois au JRS. Revêtus de vestes sahariennes beiges frappées du logo du JRS, nous avons ensuite commencé notre expédition pour prendre la mesure de la situation dans les camps et dans le port du Pirée.

Dans le premier camp surpeuplé que nous avons rencontré, l'accès nous a été refusé. Mais plus près du port, dans l'ancien complexe olympique, nous avons été autorisés à entrer. L'ancien hall de basketball a été transformé en un entrepôt géant pour des fournitures de secours venues de toute l'Europe. Le tri de ces affaires s'organise surtout par une rotation de civils volontaires dont chacun, souvent, suit sa propre logique...

Observés par de très nombreux réfugiés, nous sommes allés ensuite au port du Pirée. Partout nous avons vu des tentes. L'odeur forte présente sur le terminal trahissait la présence de centaines de réfugiés couchés sur le sol sous des couvertures du HCR, qui n'avaient pas pu, depuis plusieurs jours, se laver ou se soigner. Des secouristes, munis de masques sur la bouche, leur distribuaient des oranges. Beaucoup de réfugiés cherchaient le contact : ils voulaient raconter leur histoire et figurer sur la photo.

# “ Parfois, je vis une sorte de black-out ”

## Que reprenez-vous de cette journée saisissante ?

La confrontation avec la réalité qui nous parvient chaque jour, soit via les nouvelles, soit par le travail, nous a paru violente. Les chiffres abstraits se transforment en masses de gens concrets, et les besoins semblent insurmontables. Les volontaires que nous avons rencontrés, qui apportent leur aide, abattent beaucoup de travail mais le manque de coaching et de coordination fait que la dispensation de l'aide s'est transformée en un chaos déstructuré. Les grandes ONG ne semblent pas avoir reçu la possibilité de prendre les choses en mains.

Grand est le besoin de reconnaissance, d'intérêt humain et d'attention, mais aussi de distraction, pour les enfants comme pour les adultes. Nous nous sommes sentis impuissants à la vue de l'épuisement et de l'abandon qui se lisaient sur de nombreux visages. Et surtout, quelles barrières les attendent encore en Europe ?

**Barbara Mertens**

*Sous l'aile de la victoire de Samothrace  
Photo © Bram Bogaerts*



Khoren rit : j'ai deviné juste. Nous sommes assis dans la tente de réception d'un café à Hasselt, parce que c'est l'endroit public le plus chaud où l'on peut encore fumer. « Pendant quatre ans, j'ai été bloqué » dit-il. Mais ces derniers six mois se sont passés autrement. Khoren a dû déménager pas moins de trois fois avec sa famille : de son appartement de Zonhoven près de Hasselt, où ils vivaient déjà depuis cinq ans, vers un centre de détention à Sint-Gillis-Waas où Helga, notre collègue du JRS, leur a rendu visite. Ensuite la famille est retournée à Zonhoven puis, pas même un mois plus tard, vers une maison de retour à Beauvechain. Au moment où je l'interviewe, il réside de nouveau à Zonhoven mais, cette fois, sans son épouse ni ses deux fillettes.

« C'était le 3 ou le 4 février. Pour Narine, ç'aurait été le premier jour de son entrée dans sa nouvelle école de Heverlee. Notre dernière demande d'asile était toujours en cours de traitement ; nous pensions donc que nous étions protégés. » Ça s'est passé autrement. A huit heures du matin, les agents de l'Office des Etrangers ont

actionné le code de la porte de devant. « Nous ne savions pas qu'ils viendraient, dit Khoren. Ils ne nous ont donné aucun délai. Ma femme Nelli était très affectée – c'est normal, tout de même ? – ». Les agents l'ont menacée de la frapper si elle ne se calmait pas. Khoren était à son travail quand on l'a appelé. Sa famille serait reconduite à l'avion, ce jour-même encore. S'il rentrait avant midi, il pouvait les accompagner. Depuis ce matin-là, il n'a plus revu sa famille.

« Autrefois, je n'étais pas aussi sensible », dit Khoren alors que les larmes lui montent aux yeux. « C'était très difficile. Je ne pouvais pas accompagner ». Les Hovhanesyan étaient, tout au long des six dernières années, une famille ordinaire en Flandre. C'est durant cette période encore qu'est née Alexia, aujourd'hui âgée de trois ans. Toute leur vie se passait ici : l'école des enfants, le travail, le club sportif... Et leurs affaires s'y trouvent encore. Le dernier mois de ces six années en Belgique, Khoren l'a passé à la vente des meubles et au traitement de choses pratiques. « Nous ne voulions pas renoncer à l'appartement, parce que nous pensions que tout reviendrait dans l'ordre ».

S'il avait été « à la maison » ce matin-là, même cette mise en ordre n'aurait pas été possible.

Khoren raconte les bonnes occasions qu'il a reçues en Belgique. « L'intégration, je l'ai poursuivie très consciemment. J'ai suivi non seulement le parcours d'intégration, mais d'autres cours encore, tel le néerlandais avancé. » Khoren est un perfectionniste. Parfois, en néerlandais, il dit *hun* alors qu'il faudrait dire *hen* – mais il se corrige aussitôt de lui-même. Parce que ses études supérieures menées en Arménie n'ont pas été reconnues (il est travailleur social, tandis que sa femme a étudié l'allemand), il a suivi des cours de promotion sociale. Mais lorsque sa demande d'asile a été refusée, il devait, d'un jour à l'autre, mettre officiellement un terme à sa formation. « J'ai été parler avec le coordinateur de l'école et j'ai pu poursuivre ma formation. J'ai même reçu un certificat, mais sans le cachet ».

Khoren s'est appliqué à construire le réseau de sa famille. A l'école, il s'est porté volontaire pour transporter des élèves, alors même que,

à l'époque, il ne parlait pas encore bien le néerlandais. Il est devenu coach pour les jeunes joueurs du Sporting de Hasselt, le club de foot de Stijn Stijnen. L'appui des gens qui les connaissaient donnait du courage à sa famille. « Quand Helga disait : je trouve ça grave, alors elle expliquait toujours pourquoi. Et après une telle rencontre, nous nous sentions stimulés ». Helga a déployé beaucoup d'efforts pour montrer toute sa sympathie et sa compréhension à la famille, alors même qu'elle ne poussait pas à l'introduction d'une nouvelle demande d'asile.

Entre-temps, Khoren est retourné voir sa famille en Arménie. « Depuis le départ de ma famille, je vis parfois une sorte de black-out. En Arménie, nous avons laissé notre vie derrière nous, mais en Belgique, nous avons laissé plus que notre vie : tout ce temps perdu pour cette bête autorisation de séjour ». Son avenir, Khoren ne le voit pas en Arménie. A cause de ses convictions politiques, il n'a aucune chance. Si sa famille finira par rester en Arménie, il ne le sait pas encore...

**David Knapen**

Le résultat ne s'est pas fait attendre : déjà près de 600 noyés, qui nous rappellent de sinistre manière la catastrophe au large de Lampedusa, il y a juste un an...

« Je rêve d'une Europe où être migrant ne soit pas un délit mais plutôt une invitation à un plus grand engagement dans la dignité de l'être humain tout entier (...) Je rêve d'une Europe dont on ne puisse pas dire que son engagement pour les droits humains a été sa dernière utopie ».

(Discours du Pape François, le 6 mai 2016)

Dans cette ambiance délétère, il n'y a guère que la visite du Pape François en Grèce qui puisse nous encourager. Son geste fort d'accueillir au Vatican trois familles de réfugiés musulmanes vaut son pesant de symbole. Lors de la remise du Prix Charlemagne, il nous invitait à nous inspirer des Pères fondateurs de l'Europe et, plus que jamais, à construire des ponts et à abattre des murs. Pussions-nous le prendre au mot, tant collectivement qu'individuellement.

**Baudouin Van Overstraeten**  
Directeur JRS-B

### « Les réfugiés » par Xavier Dijon sj

Xavier Dijon, qui collabore aux travaux du JRS-B publie un nouveau livre aux Editions Fidélité dans la collection "Que penser de?"



Il nous offre un tour complet des questions qui se posent autour de l'arrivée des réfugiés en Europe. Xavier Dijon discute le cadre juridique, l'historique, les aspects philosophiques et la dimension humaine de l'asile et de la migration. Il décrit les problèmes rencontrés par l'étranger dans son parcours de réfugié. Le livre aborde également les fondements de l'exercice de la solidarité, le cadre juridique qui pourrait garantir une plus grande égalité dans la satisfaction des droits de l'homme et la question de l'ouverture des frontières. Il se termine par la place que l'Eglise réserve aux réfugiés et aux migrants. Un petit livre précieux et dense. Bonne lecture !

**Elisabeth Razesberger**



## Le JRS Europe s'est retrouvé à Londres

Du 14 au 16 avril, plus de 70 collaborateurs de nos bureaux européens du JRS se sont retrouvés à Londres, venus de vingt pays différents, pour tenir leur Assemblée générale annuelle, précédée, du 11 au 13 avril, par la réunion de coordination régionale des directeurs et des responsables 'communication' et 'plaidoyer'.

Rencontrer des collègues du JRS venus d'autres pays est toujours une expérience très enrichissante car nous souscrivons à la même vision des choses et nous portons une même mission, mais nous les faisons vivre dans notre propre contexte. La rencontre annuelle de tous les bureaux démultiplie leur inspiration sous la formule  $1 + 1 = 3$  : en partageant nos idées, les possibilités s'accroissent de façon exponentielle.

Le thème central de cette rencontre tournait autour de notre rapport à l'opinion publique : que fait-elle de nous, que faisons-nous d'elle ? Et là où sont représentés une vingtaine de pays, un tel thème est d'une réelle actualité. Car nous sommes tous mis au défi de donner forme à notre mission et à notre vision à l'encontre d'une opinion publique souvent très hostile, au vu de la dynamique de violence qui se répand autour de la migration.

Le JRS-UK, qui organisait la rencontre, a réussi à créer un bel équilibre en soumettant les expériences et idées issues du contexte britannique à la lumière des réalités vécues par les participants des autres pays : des expériences impressionnantes avec

recours stratégique à des témoins, de vastes projets avec l'appui de volontaires engagés, des alliances et partenariats forts...

Nous sommes revenus avec l'espoir de mettre en œuvre de nouveaux projets et idées avec une motivation encore plus grande. Et surtout avec ce point lumineux qu'un changement positif est possible. Il suffit seulement de trouver la voie qui y mène, et d'oser la suivre.

**Helga Corvers**

Représentation donnée par des réfugiés aidés par le JRS-UK  
Photo © Oscar Spooner - JRS EUROPE



### FAITES UN DON

IBAN : BE40 5230 8069 3163 - BIC : TRIOBEBB

Pour une attestation fiscale (à partir de 40 €),  
utilisez le compte de Caritas International,  
Rue de la Charité 43, 1210 Bruxelles

IBAN : BE88 0000 0000 4141 - BIC : BPOTBEB1  
avec la mention "P168JRS"

Jesuit Refugee Service Belgium asbl

Rue Maurice Liétart, 31/9  
1150 Bruxelles

Tél +32 2 738 08 18  
Fax +32 2 738 08 16  
info@jrsbelgium.org

[www.jrsbelgium.org](http://www.jrsbelgium.org)

